

Plus que Femme

Naufrage de l'esprit, ayant pour flibustier le naturel triste et incertain de la femme qui venait de quitter le comptoir-caisse lustré. L'impression qu'il goûtait désormais malgré lui était celle d'une anxiété pointue provoquée par la peur de tomber dans le vide, même conscient des clous reliant ses pieds au sol. De ses mains fines tâtant rapidement son porte-monnaie, il voyait déferler des vagues dans lesquelles il s'était pris à espérer un jour se noyer. Son visage anguleux, un peu rude, comme décoré par des cheveux épars, ne lui semblait exister que pour présenter au monde des yeux qui affichaient la confusion d'une âme dangereusement déterminée à imposer sa présence. Conscient de la singularité de cette femme, il se dit qu'étrangement, plus que n'importe qui d'autre, il avait envie de la connaître.

* * *

Le galbe de ses deux masses de chair lourdes auxquelles elle accordait l'importance de la terre était légèrement plus apparent qu'auparavant. Elle avait dû changer la grandeur de leurs bonnets qui servaient à les tenir docilement tranquilles et stables sur la partie supérieure de son corps. Un corps qui était le fruit désormais mûr d'un labeur considérable, un corps qu'elle s'était acharnée à arroser de toute sa vanité, qu'elle avait cultivé et nourri d'orgueil et de volonté et qu'elle avait finalement exposé au monde dont la chaleur glaciale du regard avait été le substitut d'un soleil trop souvent absent. Elle avait modelé ce corps d'abord lourd et veule afin d'en faire le reflet exact de son intérieur, afin de calquer concrètement ce qu'elle était et d'en imposer la vérité au monde. Pourquoi, se demandait-elle en sortant de la boutique de lingerie, l'esprit devait-il être l'antonyme du corps ? La rareté des gens qui savent accorder l'aspect intérieur de leur être à l'image qu'ils projettent en continuité au monde concret était trop flagrante. Pourquoi, se demandait-elle en poussant la porte d'un établissement pharmaceutique, devait-on travailler sur un corps comme le charpentier travaille le bois pour voir naître de son labeur la représentation exacte de ce qu'il désire offrir au monde ? Car elle le savait, elle plus que quiconque avait dû apprendre à accorder l'authenticité de son âme à une enveloppe charnelle qu'on lui avait attribuée par erreur, comme si le destinataire y avait écrit une mauvaise adresse. Ses jambes longues et lisses vacillaient sur des chaussures trop hautes qu'elle s'était maladroitement procuré une fois qu'elle eut jugé que son corps était apte à les adopter. Ces chaussures étaient plus que tout le trophée de son accomplissement, l'emblème d'une liberté que le monde lui avait trop longtemps refusé.

Et puis, se dit-elle en passant devant une de ces glaces dont elle avait longtemps redouté le pouvoir de transmission de la vérité, qu'est-ce que ça changeait maintenant ? N'avait-elle pas senti sur elle le regard chaud et désireux d'un homme derrière son comptoir ? Elle était femme, plus que toutes les femmes qu'elle pouvait bien rencontrer sur la rue, et cette conviction, elle la tenait de l'inébranlable volonté qu'elle avait mise à s'acharner sur un corps dur, plat et carré, un corps d'homme, afin de l'affiner et de le transformer en représentation fidèle de la femme qu'elle était réellement, là, tout au fond de son être.